

Éditorial

Ingrid VERSCHEURE et Cécile GARDIÈS

Éducation, Formation, Travail, Savoirs (EFTS)
Université Toulouse - Jean Jaurès & École nationale
supérieure de formation agricole, France

Ce numéro 49 de la revue propose une réflexion originale en envisageant les résultats des recherches en éducation comme un objet scientifique en tant que tel. Il s'agit de l'appréhender dans une approche dialectique mobilisant différentes visées. Ce numéro fait suite au colloque international organisé en juin 2023 par l'unité mixte de recherche Éducation, Formation, Travail, Savoirs (EFTS) intitulé *Faire résultat(s) dans les recherches en éducation. Pour quoi? Avec qui? Comment?* La visée heuristique concerne la production de nouvelles connaissances scientifiques et de savoirs. Dans les champs de l'enseignement, de l'éducation et de la formation, cette production est confrontée à une tension entre prise en compte de la singularité des contextes et la volonté de généralisation. Elle est également soumise à une exigence de cohérence interne, en lien avec des enjeux de validité.

Cette réflexion ne vise pas seulement à exposer des résultats produits, mais bien à questionner du point de vue épistémologique ce qui fait résultat ou pas, ce qui est audible socialement et scientifiquement en tant que sciences humaines et sociales. Il s'agit donc d'interroger le rôle de la discipline sciences de l'éducation et de la formation (SEF) et des disciplines contributives dans la vie scientifique, mais aussi politique au travers des résultats produits et de leur réception au niveau des décideurs ou des responsables institutionnels.

La deuxième visée, politique, interroge la contribution des résultats sur les modes de décision ou les modes de gouvernance de grandes institutions. Elle conduit également à s'arrêter sur l'engagement du chercheur ou de la chercheuse. L'enjeu est de positionner nos productions scientifiques par rapport aux enjeux sociétaux et de se demander comment les résultats participent de la visée praxéologique. Autrement dit, nous souhaitons nous confronter à la question de l'utilité de nos recherches et de la manière dont ces recherches contribuent aux évolutions de la société. Si les résultats participent de la transformation sociale et de l'accompagnement au changement, en lien avec le volet heuristique, leur évaluation à l'aune de l'efficacité du produit de cette démarche, au niveau des acteurs, des dispositifs ou des organisations pose la question de la validité sociale.

Enfin, un regard critique sur les résultats produits, sur la manière dont ils sont validés, diffusés, valorisés, traduits interrogera leur circulation entre les différentes sphères, qu'elles soient sociales, scientifiques ou professionnelles et les différents contextes du champ de l'éducation et de la formation (santé, culture, enseignement, intervention sociale). Cette dernière visée, que nous qualifierons de critique, permet d'examiner la production de résultats selon trois orientations : celle d'opposer un raisonnement rationnel à des préjugés irrationnels, celle d'exercer son exigence de rationalité vis-à-vis d'elle-même et celle d'assumer l'existence d'une base normative en la plaçant rigoureusement sous conditions.

En lien avec cette perspective générale, des textes issus des conférences et des comptes rendus de symposiums et de table ronde s'articulent autour de la question de la production de résultats scientifiques dans différents contextes (métiers de l'enseignement – de la maternelle au supérieur en passant par l'enseignement agricole –, métiers de l'intervention sociale, métiers de la santé, métiers de l'accompagnement, de l'orientation et du développement professionnel, métiers du culturel).

Il s'agit d'interroger la production des résultats, leur construction en termes de processus, mais aussi de dévoiler les arrière-plans politiques, institutionnels et parfois leur visée utilitariste. En fait, c'est la question de ce qui fait résultat dans les recherches en éducation, mais aussi les « non-résultats » (c'est-à-dire ce qui se produit en termes de recherche, qui a un intérêt mais qui ne peut entrer sous l'étiquette « résultat ») ou de ce qui résiste à être produit en termes de résultat (pour des raisons méthodologiques, d'accès au terrain ou autre) qui est mise au jour. Ainsi, l'examen des critères de scientificité en sciences de l'éducation et de la formation peut permettre de se demander ce qu'est un résultat dans ce domaine.

La recherche ne vise pas à détenir des résultats vrais qui s'imposeraient à toutes et à tous, mais à produire, à diffuser et à valoriser des résultats robustes, dotés de validité qui requièrent d'être acceptés, appropriés. Les résultats des recherches constituent donc une ressource pour la société, certainement pas une loi. Ce constat ouvre sur la question de la place, du statut et de la fonction des résultats (et indirectement des chercheurs et des chercheuses) dans le débat social.

La production des résultats relève de la démarche scientifique et se joue à l'interne avec une élaboration en deux étapes : celle de la collecte d'éléments empiriques ; celle de leur analyse et de leur insertion au sein du contexte de la recherche (problématique et cadre théorique).

S'il semble pertinent de réserver l'appellation « résultats » à ce second niveau d'élaboration, la robustesse des résultats dépend étroitement des validités du processus de recherche qui a permis de les produire. Ceci inclut des phases de validité interne importante dans les démarches qualitatives, mais aussi dans les démarches quantitatives puisqu'elle concerne la solidité du « socle » à partir duquel s'effectuent les généralisations. La validité externe porte sur la généralisation des résultats. Dans les démarches quantitatives, la généralisation

(c'est-à-dire les relations entre variables) s'obtient grâce au processus, largement codifié, de l'inférence statistique. Dans les démarches qualitatives, la généralisation des processus s'obtient en deux étapes dans cette perspective méthodologique : l'élaboration de savoirs contextualisés à l'organisation au sein de laquelle est déployée la recherche et la mise en dialogue de ces savoirs contextualisés avec des savoirs scientifiques disponibles (montée en généralité).

Notons que les démarches participatives produisent aussi des savoirs et des résultats à partir des connaissances des professionnel·les et des méthodologies de recherches, de la co-élaboration de savoirs contextualisés à l'organisation au sein de laquelle est déployée l'enquête. La seconde étape emprunte deux voies différentes (voir supra) pour assumer une montée en généralité plus importante, émancipée du contexte de production.

La nature et la variété des résultats de recherche dans différents contextes permettent d'interroger l'adressage des résultats au travers de la diversité des recherches en éducation, des épistémologies, et notamment de s'interroger sur les contributions des différentes disciplines à la variété des résultats produits. En effet, les résultats relevant de savoirs scientifiques dans une démarche quantitative ont une validité scientifique interne parfois réduite, une validité scientifique externe solide (inférence) et une « validité sociale » directe faible. A contrario, les résultats relevant de savoirs contextualisés (démarche qualitative) ont une solide validité scientifique interne, une validité scientifique externe réduite (très liés au contexte de leur élaboration) et une forte « validité sociale » (potentielle). Les résultats relevant de savoirs scientifiques (démarche qualitative) ont une validité scientifique interne de second niveau (mise en dialogues), une validité scientifique externe solide (montée en généralité) et une « validité sociale » réduite. Dans le cas des démarches participatives, on trouve d'autres critères comme la valorisation des participants et des participantes au travers des restitutions qui leur sont faites, une valorisation au travers des produits et de leur implémentation, des valorisations de la démarche et enfin des valorisations des produits et de la démarche.

De plus, la question de la validation des résultats dans différents contextes pose les contraintes qui s'imposent aux processus de validation des résultats et notamment la manière dont ces contraintes peuvent ou non les orienter. Par exemple, quel est l'impact de l'influence des financements sur les résultats ? Quel est le rôle des démarches éthiques dans leur encadrement ? L'élaboration de résultats scientifiques au sein des communautés scientifiques et professionnelles requiert fiabilité, acceptabilité, viabilité et vigilance sur leur cohérence, leur adéquation et leur pertinence. Il convient de prendre également en compte la perspective de validité sociale qui repose principalement sur l'efficacité perçue des résultats de la recherche. Elle se construit sur la réception, l'appropriation et l'implémentation des transformations, des ressources professionnelles co-élaborées, et se base sur le changement effectif au niveau de l'organisation. La validation des résultats est placée sous le primat de l'appréciation, par des professionnel·les, d'une plus-value pour l'organisation, d'une amélioration de leur travail. Leur

élaboration est sous vigilance, car elle nécessite une diffusion nécessaire à leur existence, à leur validation, à leur connaissance et à leur reconnaissance, mais aussi des stratégies spécifiques pour leur valorisation, des stratégies collectives en lien avec le projet et l'identité scientifique des laboratoires.

Enfin, la diffusion et la valorisation des résultats dans différents contextes questionnent la manière dont les collaborations et les partenariats participent de la diffusion et de la valorisation des résultats, mais aussi de la manière dont la perspective de formalisation et de partage des résultats peut influencer la nature même de ceux-ci. La diffusion des résultats vers différents destinataires adopte des modalités différentes et a plusieurs fonctions qui peuvent être examinées.

Elle présente des spécificités dans le cadre des démarches participatives. Ainsi, les savoirs contextualisés co-élaborés ont une validité scientifique, mais, en même temps, sous certaines conditions, ils peuvent avoir une « utilité » professionnelle : nous pouvons donc parler de savoirs hybrides. Ce statut hybride des savoirs contextualisés permet une diffusion au sein de l'organisation, voire du contexte socio professionnel concerné.

La valorisation des résultats relève quant à elle d'une stratégie à l'externe, plutôt collective, dans le cadre de la politique scientifique des laboratoires. La valorisation des produits de la diffusion aux modalités diverses amène à s'interroger sur les stratégies de ce que l'on veut valoriser, des destinataires et de la raison de cette valorisation ainsi que sur les transformations et traductions induites.

Ce numéro est introduit par le texte de Xavier Pons « Résultats de recherche et débat public en éducation en France : le poids des configurations de dicibilité ». Ensuite, Stéphane Bonnéry propose un article intitulé « Faire résultat dans les disciplines contributives des sciences de l'éducation : quelles inégalités établit-on ou masque-t-on ? ». Dans une perspective de comparaison internationale, Patricia Rached et Yvette Gharib suggèrent d'examiner « Les résultats de recherche au prisme du contexte socio-éducatif instable du Liban ». Viennent ensuite des comptes-rendus des symposiums qui ont émaillé le colloque : tout d'abord celui coordonné par Stéphanie St-Onge et Kim Samson autour de la « Production de savoirs scientifiques et processus de validation des résultats » ; puis Régis Malet Jean-François Marcel posent la question suivante : « Évaluation et résultats en recherche, expertise ou consultance ? ». Le symposium animé par Pablo Buznic-Bourgeacq concerne « Les demandes de savoir adressées aux chercheurs en éducation par des acteurs sociaux de la haute performance : vers un renversement du processus de production et de diffusion de résultats ». Ensuite, Christiane Montandon et Thérèse Perez-Roux nous proposent d'examiner « Les enjeux de la restitution en recherche-action-formation ou recherche "avec" les acteurs du terrain ». Le symposium coordonné par Natacha Dangouloff et Sébastien Chaliès se nomme « La simulation en formation professionnelle : continuums d'activités et de situations ». Celui d'Amélie Courtinat-Camps et Emmanuelle Brossais s'intitule « Comprendre les trajectoires de collégiens et de lycéens accompagnés par un dispositif inclusif

(Ulis) : “faire résultat(s)” à partir d’une approche pluridisciplinaire ». Enfin, un compte-rendu de la table ronde « Évolutions et enjeux de l’écriture scientifique : témoignages de responsables de revues et d’ouvrages collectifs » est proposé par Dominique Broussal, Lucie Aussel et Véronique Bedin.

Ce tour d’horizon scientifique sur la question des résultats de recherche en éducation montre la dynamique et l’intérêt que les chercheurs et les chercheuses de ce domaine portent à la production et à la diffusion des connaissances, aux visées, aux acteurs et actrices et aux contextes dans lesquels ils émergent et « servent ».